

A l'occasion de la sortie du roman de Françoise Thiry,
« **Sous le rideau, la petite valise brune** »

Rencontre littéraire avec l'auteure et **débat**
sur la question des **Métis** nés en Afrique
dans le contexte du colonialisme

Vendredi 10 novembre - 18h00

Maison de la Poésie

Présentation du roman
par Anouk, de la librairie Point Virgule
et lecture de quelques extraits par
Françoise Thiry, auteure

Échanges avec le public

La question des Métis - Débat
Introduction du contexte et reconnaissance par le
Parlement, **Philippe Mahoux**, sénateur
Vote d'une résolution concernant la ségrégation
ciblée à l'encontre des Métis issus de la colonisa-
tion belge et ses conséquences dramatiques, en ce
compris les adoptions forcées

Intervention de **Assumani Budagwa**, auteur du
livre « Noirs-Blancs, Métis – La Belgique et la
ségrégation des Métis du Congo belge et Ruan-
da-Urundi (1908-1960) »

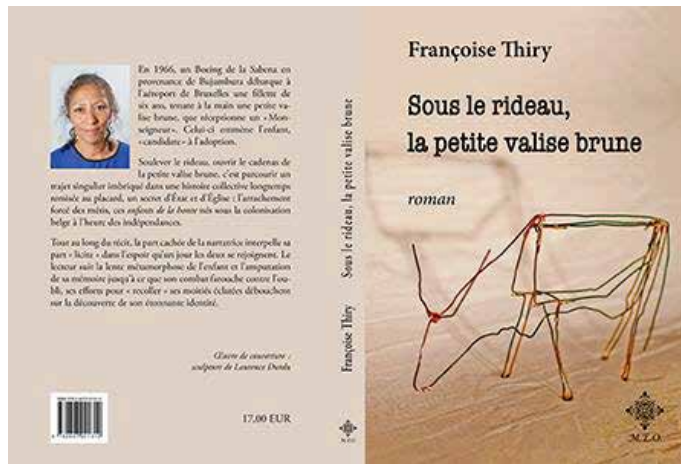
Témoignages

Animation: Pierre Doumont

Gratuit - Ouvert à tous
Adresse : rue Fumal, 28 - 5000 Namur

Organisé par Le Centre d'Action Interculturelle de la province de Namur,
en collaboration avec la Maison de la Poésie et le Réseau Namurois de Lecture Publique.





« **Sous le rideau, la petite valise brune** »,

premier roman (autofiction) de Françoise Thiry, dans la rentrée littéraire des éditions M.E.O. (livre imprimé et livre numérique sous formats PFD et ePub).

204 pages – Prix TTC : 17,00 €

ISBN : 978-2-8070-0131-2

L'ouvrage est disponible en librairie dès le 1^{er} septembre.

Il peut aussi être commandé chez l'éditeur

(paiement par virement ou PayPal).



M.E.O.

Françoise Thiry revient sur un des scandales liés à la colonisation. Que sont devenus les enfants métis nés en Afrique ? Plusieurs d'entre eux ont atterri en Europe pour être éduqués à la manière des blancs. Un peu partout, ils ont été arrachés à leur mère et placés par l'Eglise au sein de familles aimantes, sans se soucier des troubles psychologiques qui risquent de les marquer à jamais. En 1966, une fillette débarque à l'aéroport de Bruxelles par un vol Sabena en provenance de Bujumbura, sans savoir que son existence ne sera plus la même. Tout au long de ce roman, la narratrice évoque ses parents adoptifs, ses errances dans une ville qu'elle ne connaît pas et qui ressemble à une jungle peuplée de gratte-ciels. Peu à peu, elle soulève le rideau et est amenée à se positionner dans un monde qui n'est a priori pas le sien. Après le temps de la crainte se dresse celui des interrogations. Que fait-elle ici ? Reverra-t-elle sa vraie famille ? Ne risque-t-elle pas d'oublier d'où elle vient ? Progressivement, elle se rend à l'évidence que ses souvenirs s'estompent et que sa mémoire est amputée d'une grosse part de son contenu. Contre toutes et tous, elle décide de se battre contre l'oubli de ses racines, des siens, de sa vie d'autrefois pour, qui sait et plus tard, retourner sur la terre qui l'a vue naître et recoller les morceaux brisés de son passé. Ecrit tantôt à la première et à la deuxième personne du singulier, ce récit (autobiographique ou tamisé par le filtre de la fiction ?) ne peut laisser indifférent. L'occasion de s'interroger sur des pratiques ayant cours chez nous il n'y a pas si longtemps et qui, sous le couvert d'actions charitables, ont encouragé la société à commettre l'inacceptable.

Daniel Bastié, Bruxelles Culture